

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

AURIN, Rédacteur,
H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES. } No. 46, Rue Grant, St. Roch.
} No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 7, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a six et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois; ou dix shillings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de temps que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shillings par année. On n'envoie pas le journal à la campagne au moins de six mois. Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATHÉ, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal.—Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue St. Thérèse; où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières.—Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît; je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3.

Quebec, 7 Juin, 1841.

No. 52.

MELANGES.

RÉCEPTION DE M. BUGEAUD DANS SES FOSSES-IONS DE L'ALGÉRIE.

Le vingt-deux février, date politique, M. Bugeaud, agriculteur et général, a mis le pied sur la terre où croissent les palmes. Il était neuf heures moins un quart; le ciel, un moment auparavant couvert de nuages, s'est découvert et a permis de voir sur le triomphateur les rayons d'un soleil Austerlitz. Les canons des forts, surnommés dogues par un académicien, aboyaient une légère salve de vingt et un coups; les cloches sonnaient à pleines volées, et l'aveugle muezzem, cigogne pieusé penché au sommet des minarets, leur répondait par des versets arabes. Les troupes formaient la haie depuis le débarcadère jusqu'à l'hôtel du gouvernement. Cinq marchands de dattes faisaient retentir l'air de leurs acclamations, et un Coulongis, fanatisé par la présence du guerrier célèbre, s'est jeté au devant de son cheval pour se faire broyer sous ses pieds d'acier.

« C'est une manière usitée dans l'Inde de dire à quelqu'un : « Je vous estime beaucoup. »

A peine arrivé dans sa Casbah, l'illustre général a dicté les trois proclamations suivantes. Elles ne sont pas écrites en style différent. M. Bugeaud aurait pu égaler César; mais il ne l'a pas voulu. On aime à voir tant de grandeur avec tant de modestie.

« Hommes et colons !

» Je déteste l'Afrique, je ne vous le cacherais pas ; je me soucie de la colonisation comme de la charte-vérité, et je considère l'occupation comme une promesse de juillet. Hommes et colons, je vous aime comme si vous étiez journaletes, c'est dire assez que je ne vous aime pas du tout.

» Voilà mon opinion. Je vous la soumets, comme je l'ai soumise à la chambre si la chambre n'avait pas été contente, je l'aurais priée de venir en découdre et instant avec moi dans la salle des conférences ou dans une allée du bois de Boulogne, voilà comme je suis, moi la Ramée Bugeaud dit Belle-Rose. Pour la franchise à moi le pompon !

» Tenez-vous pour bien avertis, hommes et colons !

» Que ce que je viens de vous dire ne vous effraie pas trop cependant. Je crois qu'il en sera de la colonisation absolument comme du puits de Grenelle. On n'y trouvera pas de l'eau à boire, mais cela ne m'empêchera pas de consacrer désormais tous mes efforts à faire jaillir la civilisation du sol ingrat de l'Algérie. O colonisation d'Alger, je veux être ton Mulot, et si l'Afrique ne veut pas se laisser forer, je la perforerai !

» Encore une fois, hommes et colons, soyez bien persuadés que je crois que nous perdons tous ici notre temps et notre peine ; mais je tiens à vous être agréable, je veux me consacrer à cette œuvre qui me paraît une chimère ; tout ce que la nature m'a donné d'activité, de talent et de résolution, je l'emploierai à ne pas réussir. Je ferai taire mes convictions, — et quel meilleur usage peut-on en faire ! — afin de m'associer à des efforts qui me semblent aussi absurdes qu'un premier Paris. Cette manière de voir vous étonne peut-être, hommes et colons, mais croyez-vous que cent mille francs de traitement et deux cent mille francs de fonds secrets se trouvent tous les matins en plantant des choux dans la Dordogne ! D'ailleurs de quoi pouvez-vous être étonnés, vous qui croyez à la colonisation !

» Je n'y crois pas le moins du monde, pour ma part, mais cela ne m'empêche pas d'avoir trouvé une foule de moyens pour l'assurer.

» Nous avons d'abord la colonisation par agglomération, pour faire suite à mes victoires en équerre.

» Puis nous élèverons autour de la Mitidja des remparts de betteraves.

» Puis j'adresserai aux bédouins quelques productions brutes sorties de mon cerveau et traduites en kabaïle. J'ose me flatter qu'elles ne perdront rien à la traduction.

» Après cela je vous diviserai tous en phalanges de quinze cents âmes, suivant les plans de mon ami Cantagrel, pape des fouriéristes, et nous nous livrerons à l'expansion des passions.

» Tels sont les titres que j'ai à votre confiance. Ils sont nombreux, clairs et décisifs. Si vous n'êtes pas contents, c'est que vous êtes bien dégoûtés. Après ça, vous le prendrez comme vous voudrez. Je n'ai peur ni de vous ni des journaux.

» Vive le roi !

Voici maintenant la proclamation du même à l'armée :

« Soldats ! »

« Jusqu'à ce jour on vous a laissés crever comme des mouches, j'aurai désormais beaucoup plus soin de vous et de votre gourde. Vous avez comment je te les Brossards. Si Ben-Durand est mort, c'est à moi que vous le devez.

« Je vous promets de la gloire à mort et du vin à discrétion ; préparez vos arses et vos bidons ! »

« Comme par le passé, nous ferons une campagne au printemps, une campagne à l'automne ; — celle-ci est exclusivement réservée aux princes. Soldats ! ne vous couvrirez de gloire qu'au printemps.

« Il ne vous sera pas défendu de faire quelques razzias dans la morte saison. faut bien ramasser un peu de bouillon pour vos pauvres estomacs. N'est-ce pas, troupiers ? »

« La guerre est une chose barbare et impie, comme me l'a si souvent assuré mon ami Cantagrel : souvenez-vous de cette vérité, soldats, et passez-moi tous les bédouins au fil de l'épée.

« Soldats ! suivez la peluche noire de mon tricorne, vous la trouverez toujours sur les chemins vicinaux de l'honneur ! »

« Soldats ! quarante siècles vous contemplent ! »

« Ne comptez vos ennemis qu'après la victoire ! »

« Vaincre ou mourir ! »

« Prout... pour les journaux ! »

« Vive le roi ! » »

Troisième et dernière proclamation. — Aux Arabes.

« Bédouins.. »

« Vous êtes sur un abîme de feu. Je viens vous en arracher. C'est ainsi que fais éclater ma miséricorde sur vous, afin que vous marchiez dans les voies du salut.

« Kader vous trompe, Kader est un intrigant payé par l'Angleterre. J'ai osé dire devant M. Guizot, qui ne s'en est pas fâché, non plus que le maréchal Bugeaud. Si mon supérieur se fût offensé de cette hardiesse, je lui aurais répondu : « Je ne veux point transiger, Kader est payé par l'Angleterre ; maintenant prenez votre tête. »

« Cet homme m'obligera à vous traiter en ennemis. Mes troupes se métamorphosent en sauterelles, et je passerai sur vous comme le scymoun.

« Apportez-moi vos boudjoux et demandez-moi la paix. Je pense comme mon oncle Cantagrel, le catholicisme est mort, je suis votre frère, j'aime le couscous et les femmes grasses. Allah ! michi, allah ! »

« Ma droite est un glaive et ma gauche une branche d'olivier. Choisissez.

« Servez le Seigneur, exercez la bienfaisance envers vos pères, les orphelins et les pauvres ; exercez-la envers les étrangers, vos compagnons d'armes, les voyageurs et les esclaves. Le Tout-Puissant hait l'homme dur et orgueilleux.

« Il va sans dire que Mahomet est son prophète.

« Racca pour les journaux ! »

« Vive le roi ! » »

Après avoir transcrit ces trois proclamations, le secrétaire de M. Bugeaud n'a pu s'empêcher de se précipiter dans ses bras en s'écriant : « Général vous êtes aussi grand que le monde ! »

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 7 JUIN, 1841.

Des gens mal embouchés prétendent que Mr. Zaionczek, le polonais qui a donné deux soirées infructueuses au théâtre de cette ville, vient d'écrire la lettre suivante à l'un de ses amis de l'étranger.

Mon cher Ami.

Je ne sais quel mauvais génie m'a poussé à venir en Canada chercher fortune. Jamais je ne fus si mal avisé. Je pensais venir dans un honnête pays neuf, ignorant les illusions de tout genre, peu habitué aux tours de passe-passe, étranger aux jeux de mains et privé du spectacle imposant et intéressant des gentillesse du chien savant. Mais, mon cher, quelle erreur fut la mienne. Je n'ai réussi à rien ; mes espérances les plus chères ont été cruellement déçues et je crois que je serai réduit à retourner exercer mon agréable industrie en Angleterre, seul pays où l'art de la déception soit encore dans toute sa gloire, seule contrée où florissent ceux qui la professent. Si tu connais par hasard quelques uns de mes confrères auxquels tu soupçonnerais l'intention de venir faire une tournée professionnelle en Canada, cite-leur mon exemple et fais tout en ton pouvoir pour les dissuader de le suivre. Il n'est certainement pas de mon intérêt de les prévenir ainsi d'avancé ; d'autres que moi les laisseraient bien certainement essayer par eux-mêmes des revers semblables à ceux que j'éprouvai ; mais, mon cher, où l'honnêteté se réfugiera-t-elle si les jongleurs, bateleurs, batadins, sauteurs, danseurs, escamoteurs et autres artistes lui refusent un asile ? Elle serait exclue de la terre et les humains n'auraient plus à se glorifier d'appartenir à l'espèce dont nous faisons un des principaux ornements. Ainsi donc, mon ami, c'est dans ce seul but et d'après ce seul principe philanthropique que je te supplie de faire tout en ton pouvoir pour que la malheureuse expérience que j'ai acquise serve de leçon à tous ceux qui voudront profiter de mes avis. Dis-leur bien qu'il n'y a plus rien à faire ici pour des hommes de talent en notre genre ; Lord Sydenham a gâté pour toujours ce métier ; qui a vu Lord Sydenham a tout vu. De tems immémorial les gouverneurs de ces pays se sont mêlés de marcher plus ou moins sur nos brisées ; mais, soit maladresse, soit inexpérience, soit bonté d'âme, soit bêtise enfin ils nous laissent toujours quelque branche à explorer et à exploiter ; mais mon ami, le grand professeur, le grand-maître de la flouerie, le promoteur breveté du *humbug* nous a coupé l'herbe sous les pieds. Il en a tant fait de toutes les couleurs, de toutes les façons qu'il s'est emparé de tout l'argent du pays ; de sorte que lors même que la curiosité resterait encore à ses braves habitans ils n'auraient plus le sou pour la satisfaire. Désolation de la désolation, abomination de l'abomination, satan est grand et Thomson est son prophète.

Et ne va pas croire, mon très-cher, que j'aie négligé les moyens ordinaires d'attraction ! Non. J'ai prodigué l'affiche monstre ; les affiches circulaires ; les descriptions grandioses ; rien n'y a fait ; les badauds même ne les regardaient point ; ils en détournaient leurs yeux avec indignation : ils les prenaient pour autant de proclamations de leur gouverneur-général. Je le leur pardonne de bien bon cœur car ils ont tant souffert, les infortunés.

J'avais compté sur mes boules d'or ; on m'a dit que lord Sydenham a tout usé au moyen des siennes ; j'en fais aller quatre à la fois seulement ; lord Sydenham en fait jouer plus de cinq cents et cela avec tant de dextérité, d'habileté et avec un art si consommé qu'on n'y voit que du feu ; ni vu ni connu je l'embroille, houp ! partez muscade revenez cannelle ; albas alagongas satalababouche.

J'avais aussi espéré que mes anneaux, mes boulets donneraient dans l'œil à ce public difficile à charmer, mais on lui a tant imposé d'anneaux au moyen de la crainte du boulet, qu'il n'en veut plus entendre parler. Il en a plus qu'il n'en peut porter.

Ma chasse aux oiseaux a failli m'attirer beaucoup de spectateurs ; car chacun voulait apprendre la manière de chasser certain oiseau qui les offusque tous ; mais quand on a vu que je ne faisais dégringoler que des volatiles de carton on est parti complètement désenchanté.

J'avais fondé les plus douces espérances sur les tours agréables de mon chien ; mais, mon cher, les gens de par ici sont habitués à voir tant de chiens couchants faire tout ce que leur maître peut leur commander, se vautrer à plat ventre, mordre les passans qui le regardent de travers, lécher les semelles de ses bottes, sauter pour le roi, pour la reine, pour le diable, ménager la chèvre et le chou, connaître le dessous des cartes et ne rien dire, japper pour avoir à manger et autres gentilleses trop longues à détailler, que le mien n'a paru auprès des autres qu'un parfait imbécile de chien savant ; on est totalement blasé ici sur les chiens instruits mal appris.

Cependant ces amers désappointements ne sont rien en comparaison de celui que m'a fait éprouver ma fantasmagorie. J'avais nourri l'espoir trompeur de faire merveilles au moyen de mes illusions ; mais en cela encore j'avais été devancé et surpassé par cet éternel Thomson, impitoyable artiste escamoteur. Je suis obligé moi d'avoir recours à la plus profonde obscurité pour produire de l'effet ; mais ce gouverneur ne craint nullement le grand jour ; il fait voir aux habitans du Canada les étoiles en plein midi ; il leur montre son cœur noir et ils n'y voient que du bleu ; il s'expose en poulet et on le prend pour un serpent ; enfin ce n'est qu'illusion sur illusion ; il leur montre une vieille sorcière boiteuse, bossue, mais point du tout manchotte, qui ne voit que d'un seul côté, qui empoche tout ce qu'elle peut attrapper et qui donne le reste aux autres (s'il en reste) ; il appelle ce monstre impossible à décrire et impertinent « justice égale » et les badauds la gobent ; il leur fait une autre illusion : il leur montre un paon qui s'est paré des plumes du poulet ; c'est un roué de première force, un homme sans foi ni loi, sans parole comme sans humanité, un éhonté n'aimant que l'argent et surtout l'argent des autres, un suborneur de consciences, enfin un homme qui réunit toutes les qualités nécessaires pour composer un parfait scélérat, et il assure que cet être indéfinissable représente la reine d'Angleterre ; étonnante illusion ! chacun respecte cette représentation de la reine et personne n'ose seulement cracher au nez de l'imposteur, ni lui jeter des pommes cuites, ni des œufs pourris. Véritablement, mon cher, je ne sais plus que penser de la suprenante innocence primitive des gens de cette partie du monde qui préfèrent leur lord Sydenham aux tableaux magnifiques dont j'aurais pu les régaler. J'avais par exemple un excellent portrait du démon, d'un effet admirable ; il me semble que cet objet était mieux fait pour récréer la vue ; eh bien non, les amateurs de sujets effrayants aiment encore mieux se contenter d'envisager leur gouverneur-général. C'est à n'y plus rien comprendre.

Donc, comme tu peux le voir, il est inutile pour moi de prolonger davantage mon séjour en ce pays ; je vais par conséquent m'en éloigner au plus tôt et chercher un asile parmi les nations où n'auront point encore régné les gouvernements despotiques constitutionnels et représentatifs ; car dès qu'un administrateur quelconque, ministre, diplomate, ou autre canaille de ce genre a passé quelque part, les honnêtes prestidigitateurs, jongleurs, acrobates, cornacs, funambules, voltigeurs et autres professeurs ne peuvent que mourir de faim ; ainsi mon estimable ami, plain-moi et, comme je te l'ai déjà dit, mets bien les confères en garde contre le piège où je fus pris. Adieu, mon vieux, salut et fraternité à présent et à toujours ; je prie bien lord Sydenham notre patron quoique notre ennemi de m'avoir sous sa précieuse protection.

Ton dévoué ami pour la vie.

QU'EST-CE QU'UN GENTILHOMME ?

— Savez-vous ce que c'est qu'un gentilhomme (en anglais *gentleman*, traduction libre ?) — Non. — Eh bien ! moi je n'en sais rien non plus. Allons donc, tâchons de nous instruire ensemble.

Un gentilhomme c'est tout le monde, ce n'est personne.

Mais voyons ce que le monde entend par le mot gentilhomme.

Parmi ceux qu'on est convenu d'appeler des gens *comme il faut*, le mot gentilhomme signifie le modèle de l'homme non seulement *comme il faut* mais encore le type exclusif de cette classe hors laquelle il n'est pas, suivant elle, de gentilhomme. Chacun a sa folie. Voyons à présent quelles autres nuances d'hommes il peut y avoir auxquels on applique la même désignation. Nous avons entendu parler d'un docteur qui exerce strictement sa profession qui ne commet aucune action attaquant devant une cour de justice ; mais qui ne soigne un malade que lorsqu'il est bien certain que ses peines seront chèrement récompensées ; après la mort du moribond on le voit arriver le premier, son compte à la main, dépouiller l'orphelin, mettre la veuve à la mendicité pour se faire payer de malheureuses visites qui ne lui ont rien coûté et quelques sous de drogues qui ont peut-être hâté la fin du défunt et tourmenté ses derniers moments. Cependant les gens *comme il faut* l'appellent un gentilhomme parce qu'il a cheval et maison bien tenue ; qu'il reçoit ses amis selon toutes les règles de l'étiquette et du savoir-vivre ; et pourtant le pauvre jeune homme, nouvellement initié à la science d'Esculape, qui donne ses soins à tous indistinctement, plus desireux d'être véritablement utile à ses semblables, d'exercer cet art selon l'intention divine, de se créer un avenir recommandable que de faire une rapide fortune passe à peine aperçu, n'est désigné qu'avec un dédain peu dissimulé et si quelqu'un osait l'appeler gentilhomme il ne manquerait pas d'amis pour s'empresser de dire : Bah ! il n'a rien, à peine peut-il payer sa dépense.

Il est de par le monde un avocat, gentilhomme selon l'opinion publique s'il en fut jamais ; néanmoins le fripon, le banqueroutier frauduleux, le débiteur de mauvaise foi, trouvent chez lui la protection la plus dévouée, la plus active... pourvu qu'ils aient de l'argent, beaucoup d'argent ; mais il sait mener proprement un équipage, presider une soirée et mettre chaque matin la cravate blanche. A coup sûr c'est un gentilhomme de première force quoiqu'on l'accuse sourdement d'avoir violé divers dépôts. C'est égal ces choses-là s'oublient bien vite

chez les riches. Chez le pauvre, de semblables taches ne font que mieux ressortir les haillons et servent de prétexte au prochain pour lui refuser de l'aide.

Chaque profession a ses gentilhommes. Mais la simple catégorie en serait trop longue à énumérer ; descendons un peu.

Parmi les bons ivrognes de la taverne un véritable gentilhomme est celui qui ne boit jamais seul, qui paie régulièrement sa ronde, qui a toujours crédit au besoin et qui fait le coup de poing avec le premier venu qui veut troubler le repos du comptoir. Il est considéré comme le protecteur en titre ; enfin il est gentilhomme, c'est tout dire. Du moins celui-là est-il humain et honnête au fond.

Pour le commis détailleur le type du gentilhomme est celui qui paie comptant sans jamais marchander et qui exige qu'on porte chez lui ce qu'il vient d'acheter.

Demandez à une fille de campagne quel est ce monsieur qui l'a accostée sur le chemin, qui lui a pris le menton, et qui s'est moqué de sa cousine qui était avec elle, parce qu'elle ne voulait point entendre des plaisanteries un peu saugrenues. Elle vous dira que c'est un beau monsieur, un gentilhomme pour la sûr parce qu'il avait de beaux habits et beaucoup d'argent.

Chez les balayeurs de rues le véritable gentilhomme est celui qui refuse de travailler plutôt que d'accepter un prix moins élevé que celui qu'il demande. S'il meurt de faim ainsi que sa famille, il reste dans la mémoire de ses confrères comme un type monumental de la perfection et du dévouement, et ils le considèrent comme le martyr de l'esprit de corps. Il a mieux aimé crever, disent-ils en soupirant, plutôt que de baisser les journées ; c'était un gentilhomme ! Ah ! si les autres étaient tous comme lui nous serions riches. Cette oraison funèbre se répète toutes les fois que l'occasion s'en présente.

Pendant le court espace de tems où la reine, aimable petite reine ! s'était chargée de notre logement, nous eûmes l'occasion de faire conversation avec un des habitués de l'hôtel ; il était retenu pour quelques esclandres telles que vol de grand chemin, vol avec effraction, sacrilèges et autres bagatelles en comparaison du crime de très-haute trahison dont nous avions le plaisir d'avoir le corps chargé et la conscience déchargée. Nous lui demandâmes des nouvelles d'un célèbre malfaiteur dont les déprédations avaient jeté pendant long-tems la terreur chez nos concitoyens. — Ah ! fit celui que nous questionnions, en poussant un long soupir de regret, nous n'en verrons jamais un pareil. Quel dommage qu'il ait été pris celui-là ; au moins, lui, on ne craignait pas de le voir *cheniquer*, ni se déclarer témoin de la couronne, ni garder un sou de plus que sa part ; et quand il s'agissait d'aller dévaliser quelqu'un jamais il ne tirait de l'arrière il était toujours prêt à porter le premier coup ! c'était un gentilhomme, allez.

Après cela qui tiendra au titre de gentilhomme ? Et cependant tout ce que je viens de dire là est strictement vrai.

La corporation s'est réunie vendredi soir dernier pour discuter encore la convenance ou l'inconvenance de faire à la police la charité de £1000. Nous sommes véritablement chagrin de n'avoir pas assisté à cette séance qui fut, selon la chronique, l'une des plus chaudes que ce corps ait encore tenue. Il paraît que Mr. Jones s'est totalement surpassé par la variété et l'épouvantabilité de ses grimaces. Jamais on ne l'a vu comme ça. Il n'a pas manqué non plus de naïveté. La police a été faite pour les voleurs, s'est-il écrié, j'en suis très-content. Toujours la petite phalange canadienne a-t-elle glorieusement soutenu sa tâche, en dépit de tout, contre tous et malgré les invectives en forme de compliments que leur

adressé la partie bretonne du conseil. Les ripostes ne se sont pas fait attendre ; il y eut assaut de gros mots. Après bien des paroles inutiles la corporation a enfin décidé de ne rien décider. Les hommes de police vont donc être obligés de rester, comme des oies qu'ils sont, le bec dans l'eau, jusqu'à-cé que la corporation ait de l'argent et qu'elle le veuille bien donner. Comme il faut rendre à César ce qui appartient à César et à Satan ce qui appartient à Satan, nous dirons que depuis quelque tems la police est beaucoup moins mauvaise que par le passé et que si l'on en excepte quelques personnes assommées, estropiées par-ci par là, on doit avouer que la ville est infiniment plus tranquille que par le passé. Sans vouloir chercher à quoi tient ce changement nous dirons qu'il faut un certain honneur à ceux qui l'ont amené. Cependant ce n'est point une raison de donner mille louis pour ce qu'on pourrait avoir à meilleur marché, et la corporation ne ferait que son devoir si elle exigeait le contrôle sur ses valets puisque c'est elle qui les doit payer. Mr. Coffin a beau citer l'exemple du parlement vis-à-vis de l'armée, nous pensons que cette comparaison est faite tout au plus pour faire rengorger nos conseillers et échevins. Quand ils seront électifs ce sera tout autre chose ; mais en attendant mieux, que ceux qui font des dépenses extravagantes voient à les payer ; notre pauvre vache à lait de corporation a bien assez des salaires de son maire, de son secrétaire, de son inspecteur, de son concierge sans aller encore adopter tous les *serre-gens* qui veulent bien trainer paresseusement le bâton bleu.

L'*Unicorn* est arrivé et apporte des nouvelles qui sont très longues, mais qui en revanche ne sont point du tout intéressantes. L'Europe est en calme plat ; on n'y entend pas parler de la plus petite révolution, de la plus mince guerre ; les potentats sont encore une fois tranquilles et peuvent en paix dévorer la substance de leurs sujets. Il n'est pas dit si la reine d'Angleterre a déjà grugé l'énorme fromage dont on lui a fait présent. Galanterie vraiment britannique.

Ce qu'il y a de plus intéressant est sans doute l'imminent embarras dans lequel se trouve le gouvernement anglais ; nous ne nous embarrassons guère, quoique cela puisse avoir un retentissement assez grave par ici. Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer le stoïcisme avec lequel les ministres prennent l'espèce de banqueroute où l'état semble devoir tomber ; il est vrai qu'ils n'ont que leur places à perdre. Ce qui m'amuse, c'est de les voir parler d'augmenter les taxes, plutôt que songer à diminuer les dépenses. Ils veulent encourager le commerce étranger parceque le leur menace de tomber en décadence ; rira bien qui rira le dernier ; à coup sûr ce ne sera pas John Bull, qui commence déjà à cracher dans ses mains pour se préparer à riacer ses gouvernants ; il finit par voir que changer de ministres c'est changer de bât. Les affaires de la Chine sont aussi reculées que jamais ; les roués *British* ont trouvé leurs maîtres en fait d'es-croquerie ; ils ont fait un traité ; mais il ne leur reste absolument plus qu'à le faire exécuter.

Il a été communiqué à l'académie royale des sciences naturelles de Paris une note d'un voyageur correspondant laquelle cite un phénomène des plus singuliers ; elle est ainsi conçue. « D'après les informations que j'ai puisées aux sources les plus authentiques je puis vous assurer que le poulet anglais transporté en Canada s'y transforme tout-à-coup en oiseau de proie. »

Cette métamorphose qui bouleverse les têtes des savants de l'Europe, paraît des plus simples aux plus « ignorants » des canadiens.